

Hélios Miquel (H.M.) Chères auditrices, chers auditeurs, que Dieu notre Père et le Seigneur Jésus-Christ vous accordent la grâce et la paix ! Ce jour, nous avons la joie de recevoir, une nouvelle fois, la douzième, le pasteur Paul Calzada. Au rythme d'une visite par trimestre, voilà donc trois années que tu nous apportes ton concours.

Paul Calzada (P.C.) En effet ; et je mesure, avec ce rappel, combien le temps passe vite. Tout d'abord, comme tu l'as fait, mon cher Hélios, je souhaite, également, à toutes les auditrices et à tous les auditeurs, que la riche bénédiction de Dieu vous soit renouvelée avec abondance. Merci à FM Evangile 66 de m'ouvrir son antenne. C'est pour moi une grande joie de collaborer à l'annonce de la bonne nouvelle de la grâce que Dieu veut dispenser à tout être humain, homme ou femme, indistinctement de ses origines, car il donne à tous la vie, le souffle et toutes choses. Oui, je suis heureux de travailler avec un homme comme André Nierga, fondateur de la radio et cheville ouvrière de cette œuvre depuis 1981. Un véritable exploit. Gloire à Dieu pour sa fidélité, sans laquelle un tel exploit ne pouvait être accompli. Heureux aussi, Hélios, mon compagnon de service depuis plus de cinquante ans maintenant, de répondre à tes interviews.

H.M. Nous ne pourrions pas mentionner toutes celles et ceux qui participent à cette œuvre, mais je citerai Sylvie, ce jour à la technique, Philippe, qui est le programmeur des émissions ; quant à Cyrille, il a mission d'alimenter le site internet de FMévangile66, sur lequel, vous pouvez écouter en direct notre radio, et cela « all over the world » comme disent nos amis anglophones. Disons tout simplement : dans le monde entier, puisque plusieurs personnes nous l'ont attesté, de Nouméa, de Québec, de Denver ou Bruxelles. Sans omettre notre cher hexagone.

P.C. Si je puis me permettre de rajouter une petite chose... Car, comment ne pas mentionner toutes celles et ceux qui soutiennent la radio, par leurs prières et leurs dons, et qui sont ouvriers avec nous, dans cette belle œuvre.

H.M. En effet. Et nous les en remercions. Ce jour nous parlerons de : "**Regards et perceptions**". **Paul**, c'est le titre que tu as donné à l'un des derniers fascicules paru aux Éditions Esdras. Au verso de la couverture tu cites le pasteur Ivan Carluer, principal responsable de l'église MLK, à Créteil. Pourquoi ?

P.C. Avant de dire pourquoi, je vais d'abord rappeler la phrase citée : "Le combat du regard est le plus important car il détermine tous les autres combats de la vie."

Alors pourquoi ai-je cité le pasteur Ivan Carluer ? Nos 5 sens sont les fenêtres ouvertes sur ce qui nous entoure. Avec eux nous sommes connectés non seulement aux éléments matériels qui nous environnent, mais également nous sommes connectés les uns aux autres, et aussi avec Dieu. N'est-il pas dit : "Sentez et voyez combien l'Éternel est bon". (Psaume 34.8) Ici, deux de nos sens sont invités à se connecter avec Dieu.

Parmi tous ces sens, la vue et le regard sont souvent sollicités.

Des centaines de références y font allusion dans la Bible. Le verbe **regarder**, et le nom **regard**, sont employés plus de cinq-cents fois ! Le verbe **voir** et le nom **vue**, encore plus souvent.

N'y a-t-il pas comme une indication à saisir l'importance qu'il faut accorder à ce que nous regardons, comment nous le voyons, comment Dieu le voit, et aussi comment Dieu nous regarde et comment nous le voyons.

H.M. Tu as puisé, « **le long des Écritures** », (c'est le nouveau nom de l'émission, dans le cadre de laquelle se fait l'interview. Elle remplace « c'est écrit pour vous ») tu as puisé de nombreux exemples pour souligner comment nos regards impactent notre vie spirituelle. Quel est, s'il y a lieu, le regard que l'on peut mentionner en premier ?

P.C. Le premier regard cité dans la Bible est celui de Dieu : "Dieu vit que la lumière était bonne." (Genèse 1.4)

À sept reprises, dans le premier chapitre de la Bible, comme pour scander les grandes étapes de la création, il nous est parlé du regard de Dieu sur son œuvre, et à chaque fois, il voit que c'est bon !

H.M. Pourtant, au départ, le tableau était sombre : "La terre était informe et vide ; il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme." (Genèse 1.2)

P.C. En effet, mais Dieu va partir de ce chaos, il va agir, et progressivement ce chaos va se transformer en quelque chose de beau, de bon, de vivant. Au fur et à mesure, Dieu jette un regard sur son œuvre. À chaque fois, il voit le progrès fait, la vie se développer, l'harmonie s'installer. Il voit que la finalité qu'il poursuit se réalise étape par étape, et à chaque étape, il est satisfait de ce qu'il voit.

J'aime voir ce regard positif de Dieu sur ce qu'il fait. Il part du "tohubohu", du vide, et il entreprend des séparations, des mises en place de principes de vie, des agencements, et il voit que ce qu'il fait est bon.

H.M. Quelle leçon pouvons-nous retirer de cela ?

P.C. Ce qui se produit lors de ce commencement m'amène à poser quelques questions : Comment voyez-vous votre propre vie ? Voyez-vous le chaos dans lequel vous a plongé une séparation, un deuil, un accident, une violence, une maladie... Ressentez-vous le vide dans lequel ces drames vous ont plongé(es) ? Alors que la confusion, la dépression, le désespoir remplissent votre existence, comment voyez-vous l'avenir ?

H.M. Il me semble que lorsqu'on passe par ces terribles situations, le regard que l'on porte est souvent un regard pessimiste, qui ne voit aucune issue.

P.C. Bien-aimés, voulez-vous porter un autre regard sur ce chaos ? Pour cela, remettez tout ce chaos entre les mains de Dieu. Laissez-le prendre en main votre situation désespérée, car il porte un regard positif sur le devenir de votre vie. Il voit ce qu'il doit faire pour restaurer vie, harmonie et espérance.

Étape par étape, il va commencer à introduire la lumière, l'harmonie, la vie. Il voit le potentiel merveilleux qui est en vous. Il voit tout ce qu'il peut accomplir en vous et avec vous. Il voit les bienfaits de sa Parole sur votre âme, il voit que cette transformation se fait progressivement, et il se réjouit de voir les progrès accomplis.

H.M. Parfois, nous sommes tellement accaparés par l'échec, le drame, la situation compliquée que nous traversons, qu'il nous arrive d'oublier de voir comment Dieu, dans ces choses difficiles, voit des opportunités de manifester sa puissance de vie.

P.C. OUI mais, dans toutes ces situations vous pouvez dire à Dieu : Seigneur, ma vie est bouleversée en ce moment par le drame que je traverse ; alors que je ne vois que vide, néant, chaos, confusion, toi, tu vois des possibilités de vie. Toi qui vois le bon que tu peux tirer de ce chaos, aide-moi à lever les yeux plus haut, et à voir comme toi tu vois.

H.M. Après la pause musicale, nous évoquerons divers regards portés par des personnages de la bible. Restez avec nous.

H.M. Abraham et Lot, son neveu, ont, un temps, fait route ensemble. Puis Abraham et Lot se sont séparés. La direction prise par chacun montre qu'ils ne portaient pas le même regard sur ce que sont les vraies valeurs. Qu'en est-il de cette divergence ?

P.C. Voici ce qui est écrit à ce sujet : "Lot leva les yeux, et il vit la plaine du Jourdain, qui était entièrement arrosée." "L'Éternel dit à Abram... Lève les yeux...regarde...tout le pays que tu vois, je le donnerai à toi et à ta postérité." (Genèse 13.10 et Genèse 13.14/15)

Dans ce même chapitre, à quelques versets d'intervalle nous sommes interpellés par ces deux regards. Celui de Lot qui se pose sur la belle plaine verdoyante du Jourdain. Son choix sera vite fait. Il voit, là où il sera le plus facile de vivre, et de prospérer. Sa vision est une vision à court terme ; il ne voit pas bien loin ! C'est une vision qui lui est dictée par sa propre convoitise. Certes, il ne peut pas ignorer l'immoralité qui sévit dans les villes de la plaine, mais il n'attarde pas son regard sur cet aspect des choses. Il ferme les yeux sur cela, et ne voit que le profit immédiat qu'il peut trouver dans cette vallée verdoyante !

H.M. Quelles seront les conséquences de cette vision à court terme, et, comme tu le soulignes, intéressée ?

P.C. Les conséquences sont évidentes : cette perception des choses va finalement conduire Lot à la perte de tous ses biens, et même à la perte de son honneur.

H.M. Par contre, qu'en est-il du regard d'Abram ?

P.C. Le regard d'Abram est de toute autre nature. Premièrement, son regard lui est dicté par Dieu ; Dieu lui dit dans quelle direction il doit regarder. Deuxièmement, le regard que Dieu lui propose d'avoir, est un regard qui va le plus loin possible. C'est un regard qui doit embrasser toutes les directions, c'est un regard illimité dans l'espace mais aussi dans le temps. C'est un regard tourné vers l'avenir, rempli d'espérance et de promesses merveilleuses !

Voilà quelle est la vision d'Abram. Une vision à long terme, venant de Dieu, portant sur des promesses immuables. Cette vision des choses va amener Abram à devenir l'héritier de la terre promise, léguée ensuite à ses descendants Isaac et Jacob.

H.M. Quelles applications pratiques pouvons-nous tirer de ces deux façons de voir ?

P.C. Je ne sais dans quelle situation vous vous trouvez en ce jour, il se peut que vous ayez des choix à faire. La manière dont vous regardez les choses peut vous conduire soit vers un choix de vie ou soit un choix destructeur. Peut-être qu'il vous est proposé une situation où la compromission sera nécessaire. Refusez de ne voir que pour le temps présent. Regardez aux choses en pensant au salut de vos enfants et à l'éternité. Regardez loin en pensant aux conséquences de vos choix. N'ayez pas une vision à court terme, mais une vision à long terme.

H.M. Donc, on peut dire de ceux qui ne voient qu'à court terme, comme Lot, qu'ils ne voient pas plus loin que le bout de leur nez ?

P.C. Voilà une façon plaisante de dire les choses, mais en effet c'est bien cela.

H.M. La vision à long terme est naturellement portée par la foi, puisqu'elle fait confiance à Dieu et à ses promesses. Pour ce qui nous concerne, vers quoi l'Écriture oriente-t-elle notre regard ?

P.C. L'Écriture oriente nos regards vers l'éternité, vers les promesses de Dieu. L'apôtre Paul l'exprime ainsi : "Nous regardons non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles ; car les choses visibles sont passagères, et les invisibles sont éternelles" (2 Corinthiens 4.18). Voyez plus loin que le visible douloureux et incertain ; regardez aux promesses divines ; attendez-vous au secours de l'Éternel.

H.M. Court terme, long terme, ces expressions nous placent dans le présent ou un futur plus ou moins lointain. Jésus évoquera aussi le regard orienté vers le passé. Qu'en est-il ?

P.C. Voici ce que Jésus dit à ce sujet : "Quiconque met la main à la charrue, et regarde en arrière, n'est pas propre au royaume de Dieu." (Luc 9.62)

H.M. Ceci nous rappelle ce qui est arrivé à la femme de Lot. Alors que Lot est invité à quitter rapidement Sodome, le messenger de Dieu lui dit : "Sauve-toi, pour ta vie ; ne regarde pas derrière toi, et ne t'arrête pas dans toute la plaine". (Genèse 19.17). Pourquoi ce conseil ?

P.C. Il est des situations douloureuses desquelles on ne peut sortir qu'en décidant de ne pas continuer à regarder en arrière.

Vous avez connu un échec sentimental, financier, ou de tout autre ordre ; le moment est venu de ne pas continuer à regarder dans le rétroviseur, à vous morfondre sur cet échec.

H.M. Dans le livre GPS céleste, écrit par ton fils Daniel, celui-ci évoque clairement cela. Peux-tu nous lire cet extrait si poignant de vérité ?

P.C. Voici ce que Daniel écrit : "Il est des choses que j'ai faites, des paroles que j'ai prononcées, des lieux que j'ai fréquentés, ou des attitudes que j'ai eues, et que je regrette amèrement. À bien y réfléchir, je ne suis certainement pas un cas unique. Nous sommes tous des pécheurs, et sans aucun jugement de ma part porté sur votre vie, que je ne connais d'ailleurs pas, vous avez peut-être aussi des expériences passées, qui vous sont propres, auxquelles vous pensez, alors que vous les aviez déjà archivées, et classées dans les dossiers "erreurs, faux pas ou échecs cuisants", dont vous êtes peu fiers. Vous dévoiler mes échecs ne serait utile en rien, cependant sans vous faire part de confidences, je peux vous déclarer que je n'ai plus à rougir de ces choses. Dieu m'a pardonné, et il m'a appris à me pardonner moi-même. Cela a pris du temps ! J'ai perdu de précieuses semaines à regarder, plus qu'il ne fallait, dans le rétroviseur. Ce miroir reste utile pour être consulté, de temps à autre seulement, sans quoi, si nous fixons nos regards uniquement sur lui, nous risquons très rapidement l'accident." Fin de citation.

H.M. Au fait, c'est bien ce qui est arrivé à la femme de Lot, en regardant en arrière, elle fut littéralement pétrifiée ! La Bible donne-t-elle d'autres exemples ?

P.C. Je citerai le cas de l'apôtre Paul, au passé chargé, en tant que persécuteur de l'Église. Il a compris que ses regards portés sur ce passé, ne pouvaient que le paralyser, aussi il a décidé de regarder en avant : "Frères, je ne pense pas l'avoir saisi ; mais je fais une chose : oubliant ce qui est en arrière et me portant vers ce qui est en avant, je cours vers le but..." (Philippiens 3.13).

La vie est faite de réussites et d'échecs, de victoires et de défaites ; parfois, nous sommes à terre, et c'est à ce moment-là que nous devons entendre la voix de Dieu : "Ne regarde pas en arrière, regarde au but".

H.M. Daniel, dans l'extrait que tu as cité de son livre GPS céleste, en s'adressant aux lecteurs, et aussi aux lectrices, Daniel dit ne pas porter de jugement sur elles et eux. Car tous pécheurs. Et sans faire de confidences, ce qui n'est pas utile, il souligne la grâce que le Seigneur lui a faite ; Je le cite : *Dieu m'a pardonné, et il m'a appris à me pardonner moi-même. Cela a pris du temps !* C'est le résultat du regard qu'il a su porter sur lui-même. Cela amène la question suivante : Paul, trouve-t-on des personnes qui ont une vision déformée sur elles-mêmes ?

P.C. En effet, Jésus parle de cette réalité lorsqu'il nous dit : "Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et n'aperçois-tu pas la poutre qui est dans ton œil ?" (Matthieu 7.3)

H.M. Cette phrase de Jésus est devenue un adage populaire. Car même ceux qui ne lisent pas la Bible connaissent cette formule. Que faut-il en comprendre ?

P.C. Jésus nous rappelle que nous sommes plus enclins à juger les autres qu'à nous juger nous-mêmes. Or, cette partialité dans le jugement des autres, nous empêche de voir les choses comme Dieu les voit, et empoisonne nos relations avec les autres. D'ailleurs, le Seigneur ajoute : "Comment peux-tu dire à ton frère : Laisse-moi ôter une paille de ton œil, toi qui as une poutre dans le tien ? Hypocrite, ôte premièrement la poutre de ton œil, et alors tu verras comment ôter la paille de l'œil de ton frère." (Matthieu 7.4/5)

H.M. Peux-tu nous donner un exemple tiré de la Bible ?

P.C. Le roi David avait une poutre énorme dans sa vie, mais il ne la voyait pas. Par contre lorsque le prophète lui parle d'un homme riche, qui a mangé la brebis de son pauvre voisin, David voit rouge. Il est irrité contre cet homme riche, il voit le mal qu'a fait cet homme. C'est alors que Nathan lui ouvre les yeux en lui disant : "Tu es cet homme-là !" En voyant sa poutre, mise en évidence par la lumière divine, David s'effondre devant Dieu.

H.M. David est-il un cas exceptionnel, unique ?

P.C. Certainement pas, d'une manière générale, l'esprit religieux nous conduit à être dans cette attitude de jugement. Nous le découvrons tout au long des récits des Évangiles. Les religieux du temps de Jésus voyaient la femme surprise en adultère, et la condamnaient. Ils jugeaient très négativement le collaborateur des romains qui se frappait la poitrine en reconnaissant son indignité. Simon juge sévèrement la femme de mauvaise vie qui répand un parfum de grand prix aux pieds de Jésus. Il voit en elle une prostituée, mais il ne voit pas en lui l'avarice et l'orgueil qui dominant sa vie.

H.M. On pourrait dire que ces religieux satisfaits d'eux-mêmes, ne voyaient pas la poutre de l'orgueil, de l'avarice, et de toutes les addictions qu'ils cachaient minutieusement ! Ils vivaient dans une telle hypocrisie que Jésus les traitera de "sépulcres blanchis" !

Mais quel est l'antidote à cet aveuglement sur soi ?

P.C. L'antidote à l'hypocrisie est de laisser le Saint-Esprit nous révéler ce que nous sommes devant Dieu : des pécheurs sauvés par grâce.

Nous sommes appelés à laisser la lumière du Saint-Esprit, éclairer nos cœurs pour être capables de nous juger nous-mêmes. La prise de conscience de mes propres fautes, me rend apte à exercer la miséricorde envers les autres. Les sentiments de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience, envers les autres, naissent dans le cœur de ceux qui voient leurs propres défauts.

H.M. Cette vision déformée que tu viens d'illustrer admirablement, traduit un fait courant – et je dirais – bien humain. Nous sommes prompts, comme David, à voir les fautes d'autrui, mais très lents à voir que nous faisons de même. Dans Romains 2/17 et suivants, l'apôtre Paul écrit ceci : "*Eh bien, toi qui fais la leçon aux autres, pourquoi ne la fais-tu pas à toi-même ? Toi qui prêches qu'on ne doit pas voler, pourquoi voles-tu ? Toi qui interdis l'adultère, pourquoi en commets-tu ? Tu es fier de la loi, mais tu déshonores Dieu en faisant le contraire de ce qu'ordonne sa loi !*" Tout individu est facilement exigeant avec les autres, et tolérant avec lui-même. Alors, question : n'y a-t-il pas derrière cela une attitude, une disposition de cœur ?

Nous entendrons la réponse après la pause musicale.

H.M. Tout individu est facilement exigeant avec les autres, et tolérant avec lui-même. Alors, question : n'y a-t-il pas derrière cela une attitude, une disposition de cœur ?

P.C. En effet, Jésus décrit cette attitude dans la parabole dite du bon Samaritain.

"Jésus reprit la parole et dit : Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho. Il tomba au milieu des brigands, qui le dépouillèrent, le rouèrent de coups, et s'en allèrent en le laissant à demi mort. Par hasard, un sacrificateur descendait par le même chemin ; il vit cet homme, et passa outre. Un Lévite arriva de même à cet endroit ; il le vit et passa outre. Mais un Samaritain, qui voyageait, arriva près de lui, le vit, et en eut compassion." (Luc 10.30/34)

H.M. Quel point commun constate-t-on entre les trois passants ?

P.C. Trois fois le verbe "voir" est cité. Les trois personnages ont vu le même événement, mais ils ont eu chacun un regard différent.

Deux passent outre, ils s'esquivent. Essayons d'imaginer quels pouvaient être leurs prétextes ou leurs bons arguments : "Je n'ai pas le temps". "Je n'ai pas de quoi aider, les besoins sont trop grands, mes moyens d'intervention sont limités". "Je ne m'occupe que des besoins spirituels". "J'aimerais aider, mais je ne suis pas compétent". "Peut-être a-t-il été imprudent." ? Etc.

H.M. On pourrait, en effet, rallonger la liste des excuses que les religieux, pour se donner bonne conscience, sont capables de mettre en avant, au détriment de ce qui semble si évident : porter secours. Et souvent, c'est en se cachant derrière leurs traditions ou liturgies.

P.C. Oui, la coupe est bien pleine. Notons ceci : trois regards sont posés sur une même victime, mais un seul eut compassion. Il s'agit d'un étranger !

H.M. En quoi son regard est différent ?

P.C. Son regard est différent car il regarde avec compassion; c'est le regard du cœur. Il a senti les douleurs, il a compris les besoins cruciaux, il a cherché les moyens de subvenir aux besoins du blessé, il a trouvé les ressources, il a sauvé la victime ; son regard l'a amené à agir.

Pour comprendre, et respecter la pensée de Jésus, cette parabole nous fait poser deux questions. Nous y répondons en respectant le texte original, dépouillé de toutes nos interprétations et traditions :

Qui a eu un regard froid et distant ?

Uniquement les deux croyants : le prêtre, et le Lévite.

Qui a eu un regard de compassion ?

Seul l'étranger samaritain et païen aux yeux des croyants de l'époque.

H.M. Que cherche à nous enseigner Jésus par cette parabole ?

P.C. Jésus veut nous enseigner deux choses :

Premièrement, que les croyants n'ont pas l'exclusivité de la compassion, et deuxièmement que les croyants peuvent avoir un regard, hélas, indifférent.

En tant que croyant, je suis amené à côtoyer des milliers de personnes blessées par la vie, et à voir leurs besoins. Je croise des enfants maltraités, des prostituées placées sur nos routes nationales, des SDF sans abri, des réfugiés qui ont tout perdu, des couples en difficulté, des personnes âgées oubliées par leur famille, des jeunes sans travail pris au piège de la drogue... La liste est longue ! Or, la question que Jésus me pose, et qu'il pose à chacun d'entre nous, est celle-ci : Quel regard portes-tu sur tous ces drames ? Un regard indifférent ou un regard de compassion qui te pousse à l'action ?

H.M. Le regard empreint de compassion nous pousse à l'action. C'est ce que l'apôtre Jean écrit dans la première épître 3/18 : je cite : "*Mes enfants, n'aimons pas seulement en paroles, avec de beaux discours ; faisons preuve d'un véritable amour qui se manifeste par des actes. Voilà comment nous saurons que nous appartenons à la vérité.*" L'Écriture nous donne des pistes pour que nos regards guident nos actions. Paul, peux-tu nous en citer quelques-unes ?

P.C. C'est ce qui s'est passé avec Rebecca, dans Genèse 24 :14. Elle a vu que les chameaux du nomade Eliezer étaient assoiffés. Ce qu'elle a vu a inspiré son action. Elle a vu, et a puisé de l'eau pour ces bêtes !

Voir les besoins qui nous entourent, dans les familles, la société, l'enfance maltraitée... c'est bien, mais ce que nous voyons nous pousse-t-il à l'action, à l'engagement ? Eliezer regardait, sans rien dire, cette jeune fille, qui ayant vu le besoin, s'était mise à l'œuvre sans tarder.

N'est-ce pas ce que nous demande Dieu : "Si tu vois un homme nu, couvre le, et ne te détourne pas de ton semblable." (Ésaïe 58.7). Voir la soif de paix chez les uns, voir la solitude chez d'autres, voir le désespoir ici ou là... cela génère-t-il une action de notre part ? C'est en voyant les pauvres dans les quartiers de Londres que William Booth créa l'armée du salut, et sauva des milliers de vies. Il est l'un des milliers d'exemples d'hommes et de femmes qui ayant vu des besoins y ont répondu dans l'esprit de l'Évangile.

Lorsque Jésus voit la foule avoir faim, il lance un défi à ses disciples : "Donnez-leur vous-mêmes à manger". Il propose d'entreprendre une action parce qu'il a vu le besoin de cette foule.

H.M. Le temps nous manque pour parler de vision obscurcie ou incrédule. Mais aussi du regard des autres sur-nous-mêmes. Etc... Ces choses sont abordées dans le fascicule « Regards et perceptions » publié par les éditions Esdras.

H.M. Merci Paul. Nous vous disons, à bientôt pour la prochaine interview.